

Comment nourrir les animaux d'élevage ?

- Schématisation de deux options -

« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

Extraits de : Gérard Le Puill,
« Et si les vaches mangeaient de l'herbe... - L'agroécologie pour sauver le climat »,
Le Monde diplomatique, Décembre 2015

Gérard Le Puil est journaliste au quotidien *L'Humanité* et essayiste.

Schématisation

« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

**élevage
de
ruminants**

**élevage
de
ruminants**

```
graph TD; A[élevage de ruminants] --> B[lait]; A --> C[viande];
```

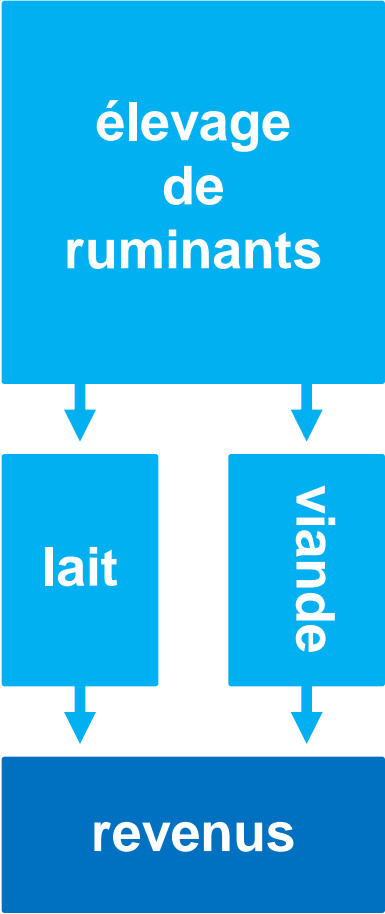
lait

viande

« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



Présentation de deux options

« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

Alimentation maïs-soja

« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

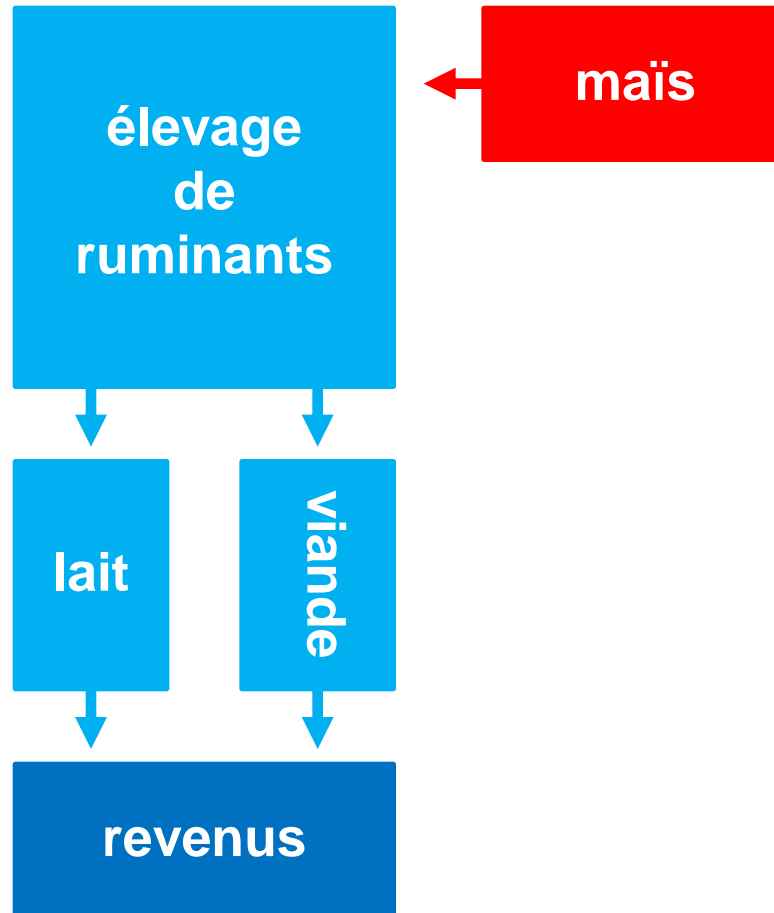
Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

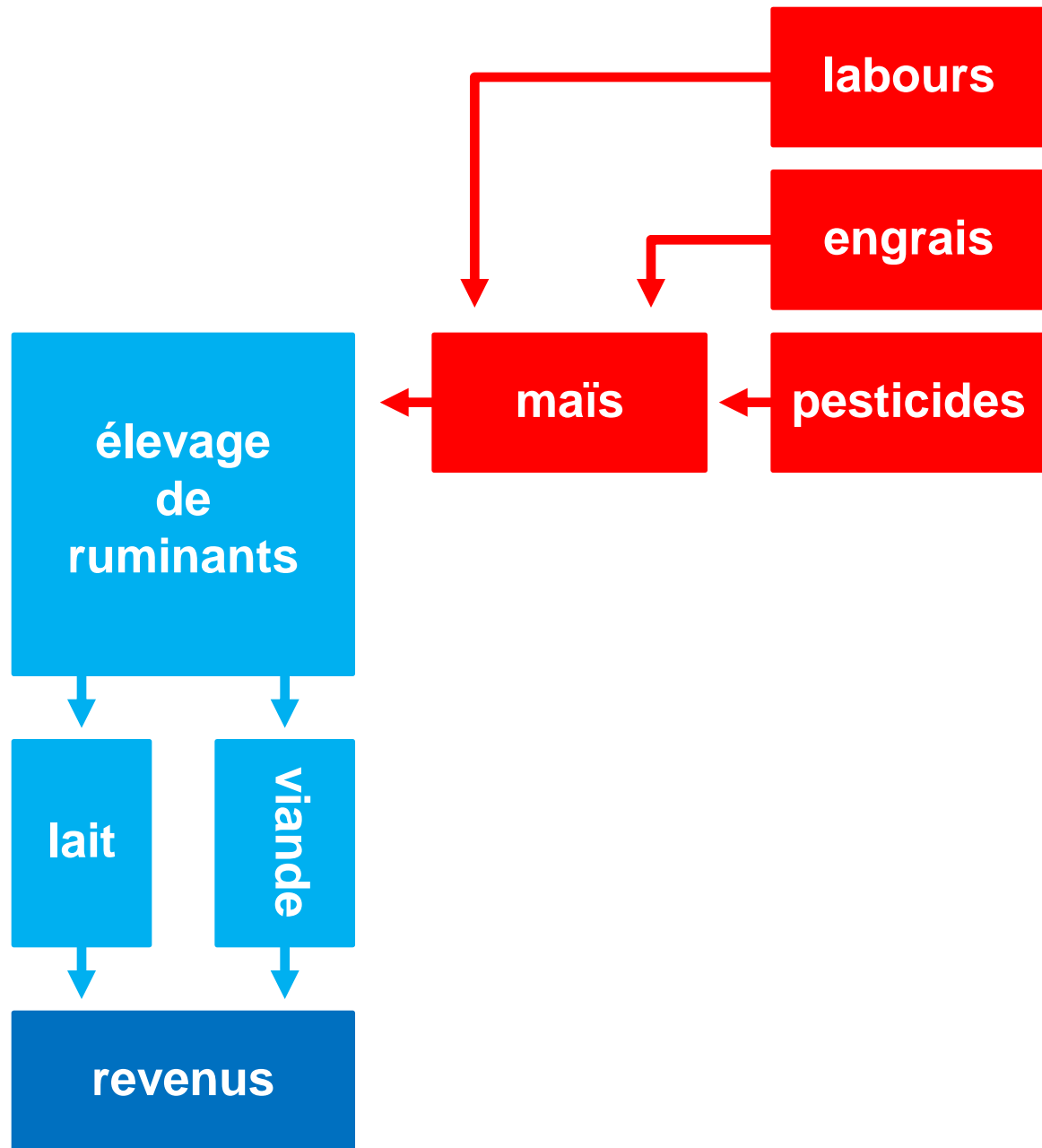
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les [labours](#), les [apports d'engrais azotés](#) et [les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

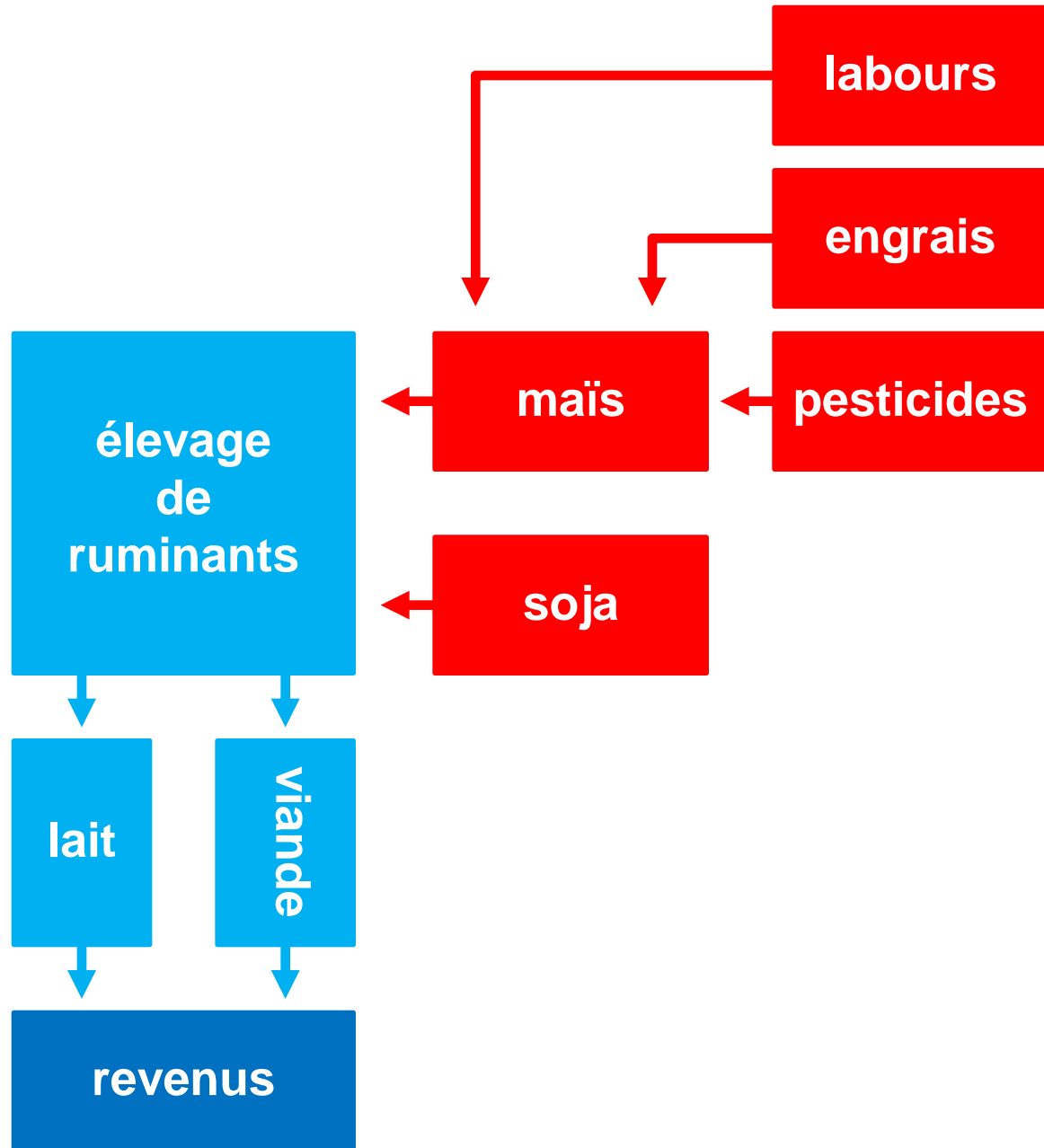
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les [labours](#), les [apports d'engrais azotés](#) et [les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il [est très pauvre en protéines](#), l'éleveur doit acheter de grandes quantités de [tourteaux de soja](#) pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

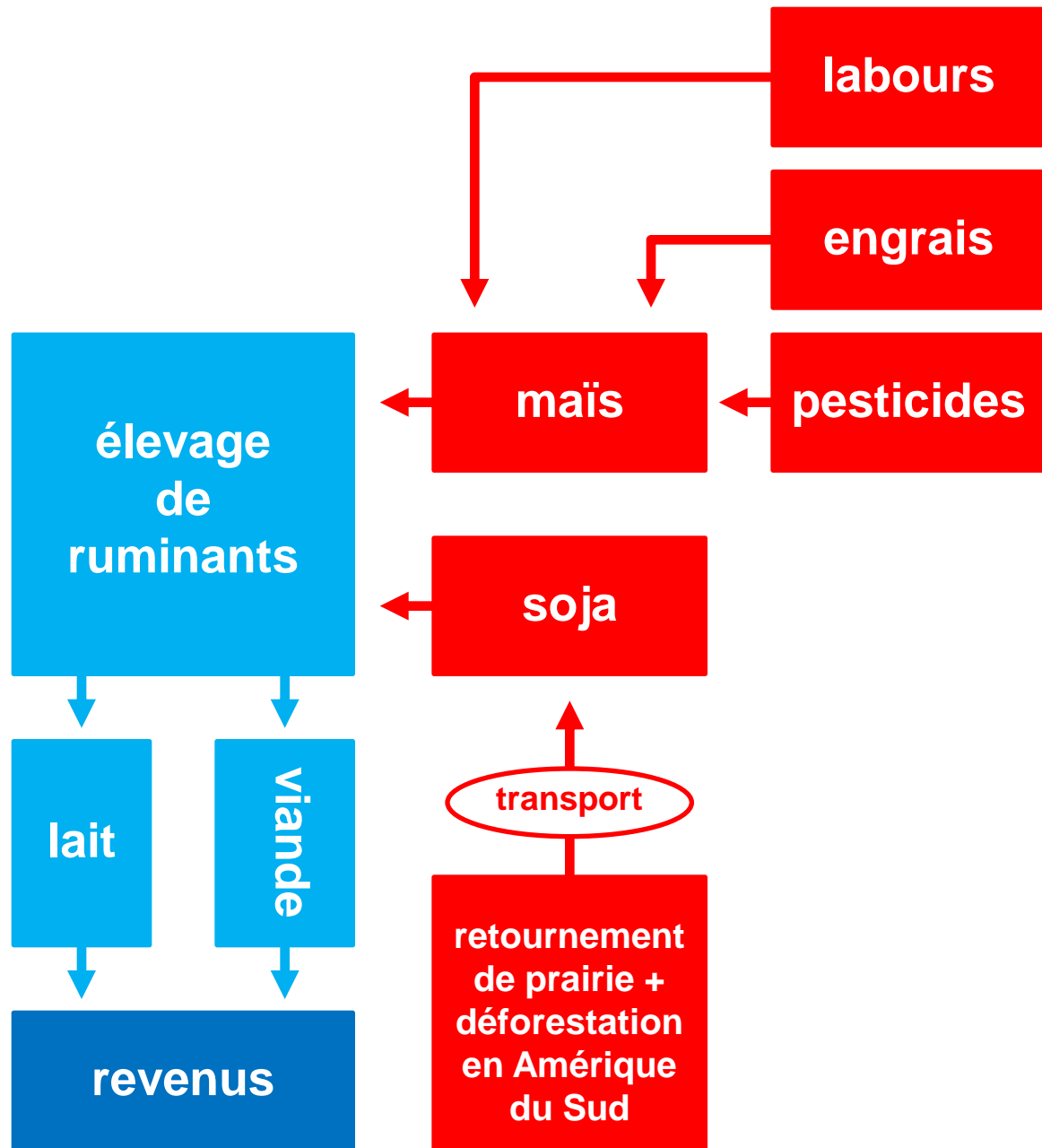
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les [labours](#), les [apports d'engrais azotés](#) et [les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il [est très pauvre en protéines](#), l'éleveur doit acheter de grandes quantités de [tourteaux de soja](#) pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la [culture du soja en Amérique du Sud](#) pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la [déforestation](#) et [au retournement des prairies](#) dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

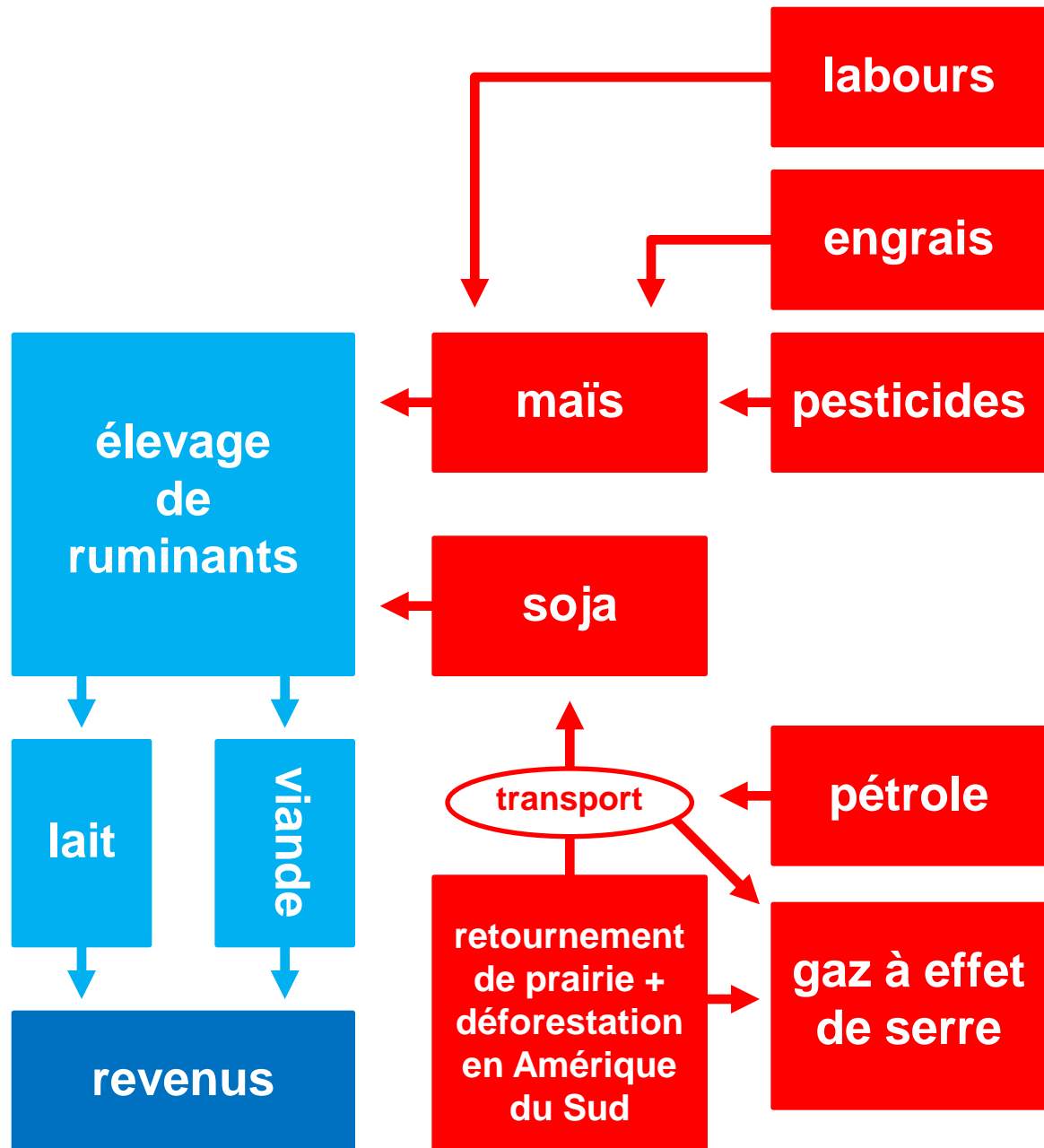
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les [labours](#), les [apports d'engrais azotés](#) et [les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il [est très pauvre en protéines](#), l'éleveur doit acheter de grandes quantités de [tourteaux de soja](#) pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la [culture du soja en Amérique du Sud](#) pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la [déforestation](#) et [au retournement des prairies](#) dans cette région du monde, ce qui accélère le [changement climatique](#).

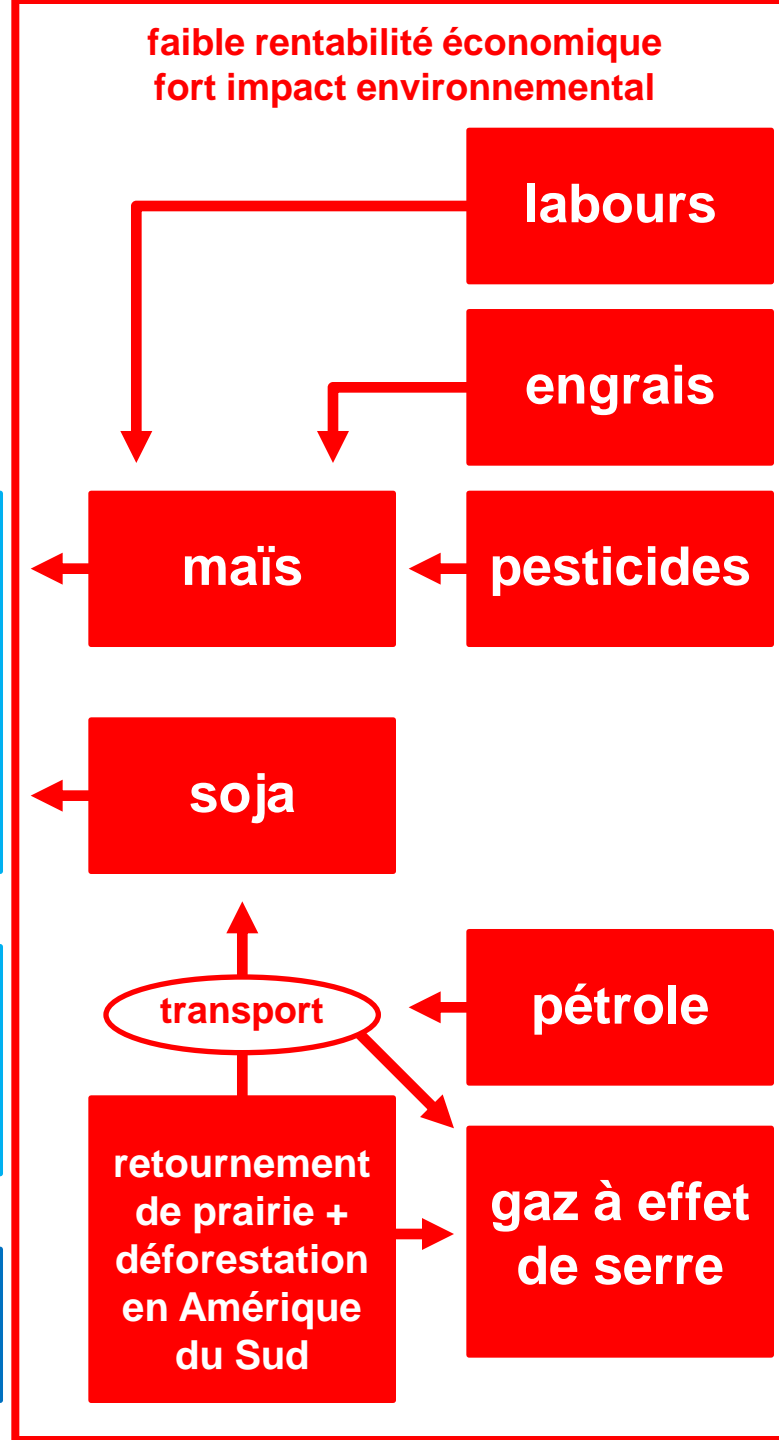
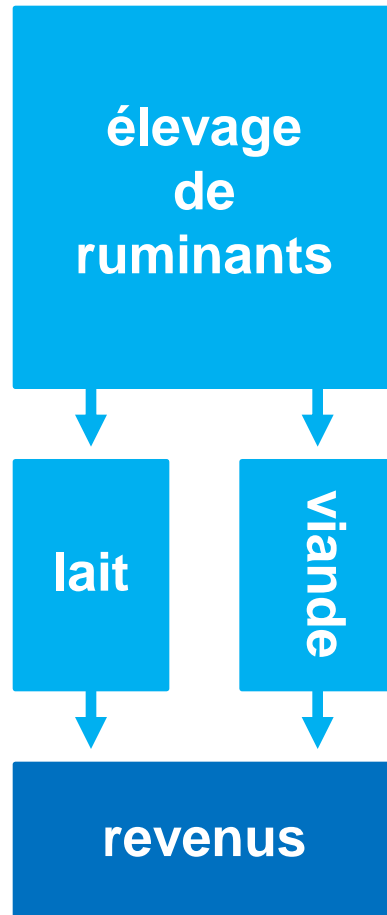
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les [labours](#), les [apports d'engrais azotés](#) et [les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il [est très pauvre en protéines](#), l'éleveur doit acheter de grandes quantités de [tourteaux de soja](#) pour compléter. Cette solution lui permet de [produire beaucoup de lait par vache, mais avec \[un faible profit\] par litre](#). La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé [l'extrême fragilité de ce système](#) fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la [culture du soja en Amérique du Sud](#) pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la [déforestation](#) et [au retournement des prairies](#) dans cette région du monde, ce qui accélère le [changement climatique](#).

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

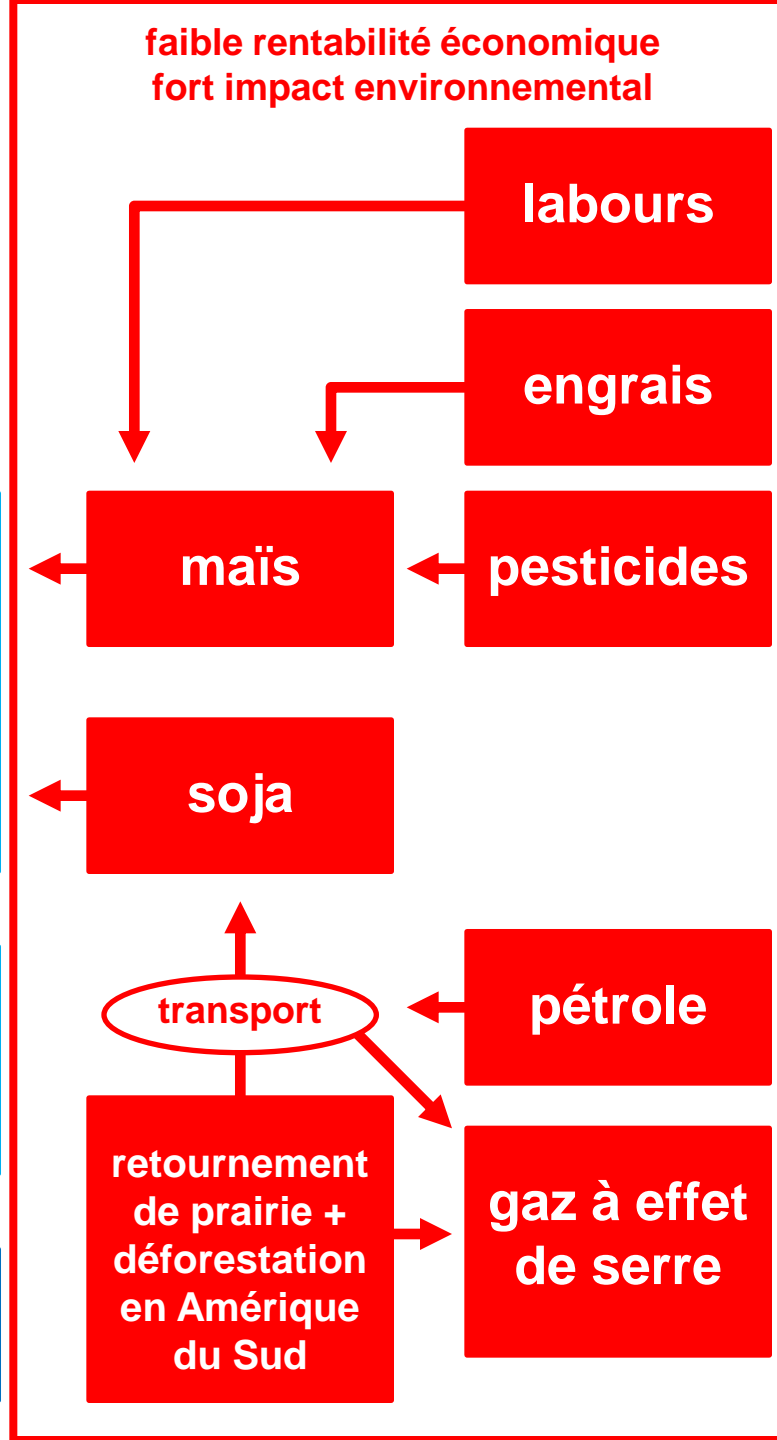
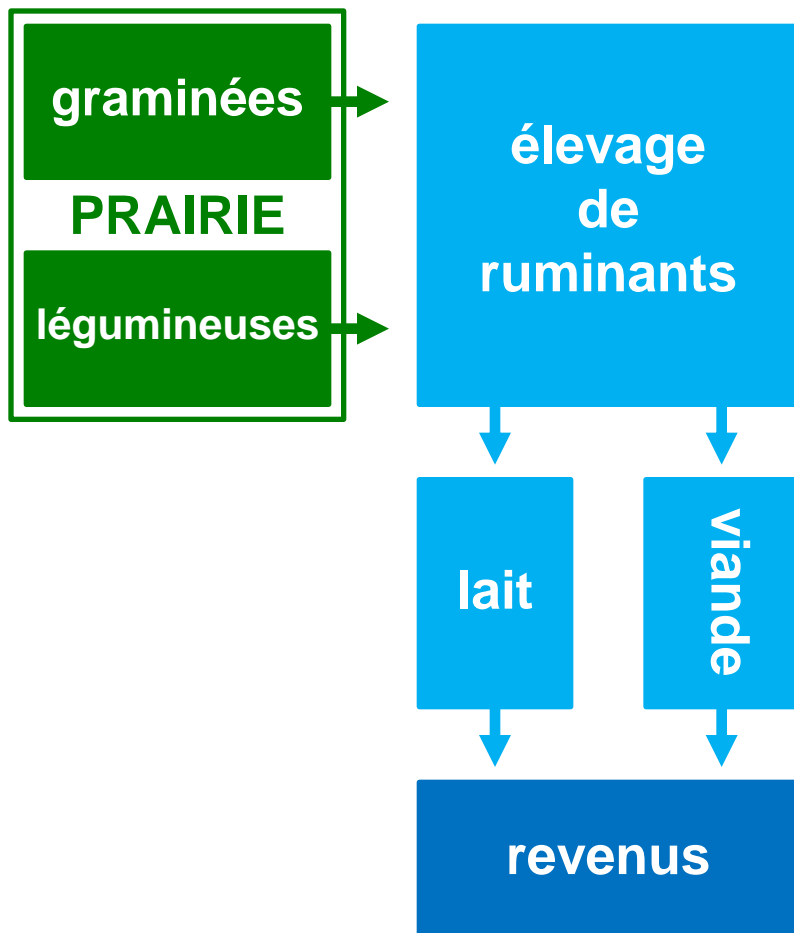


Alimentation à l'herbe

« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

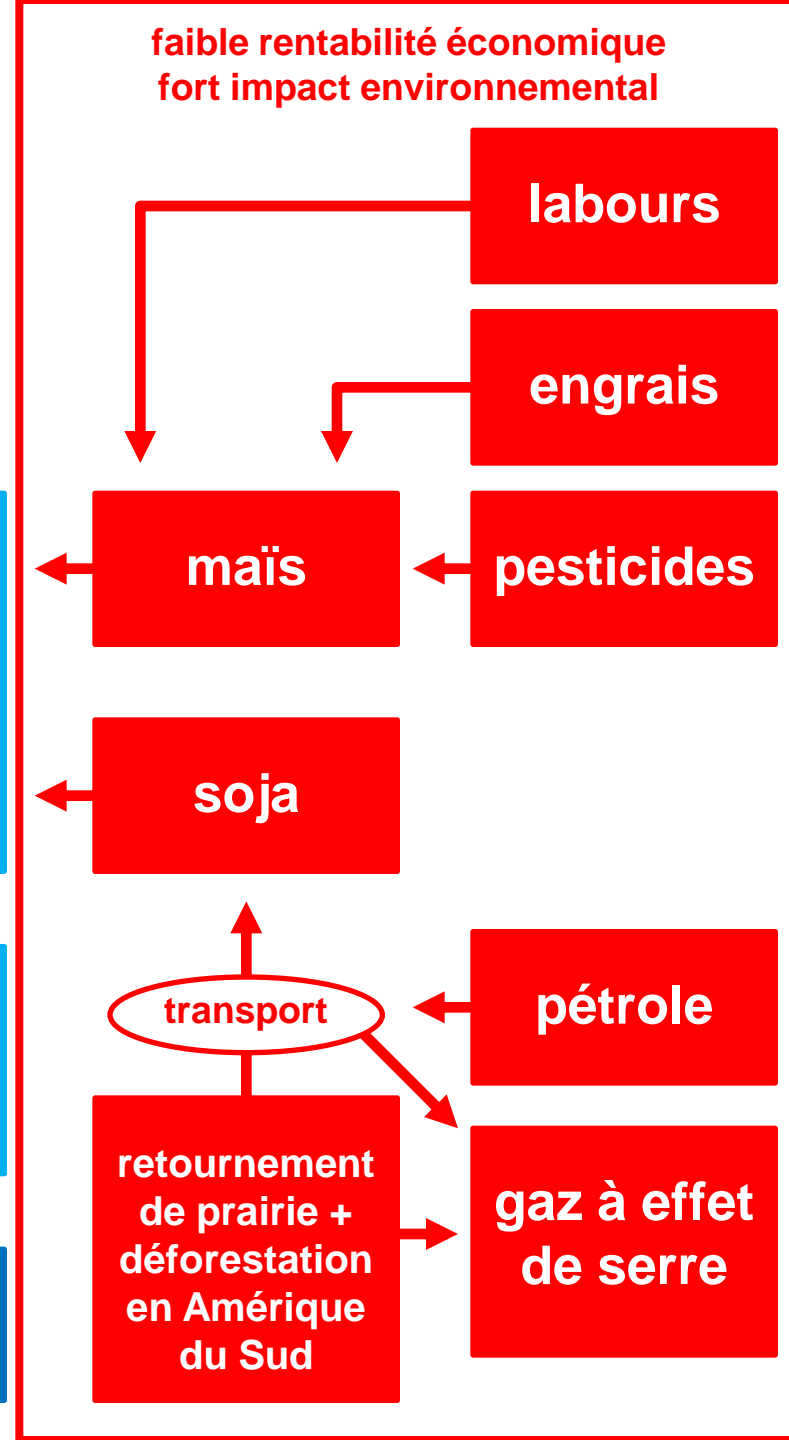
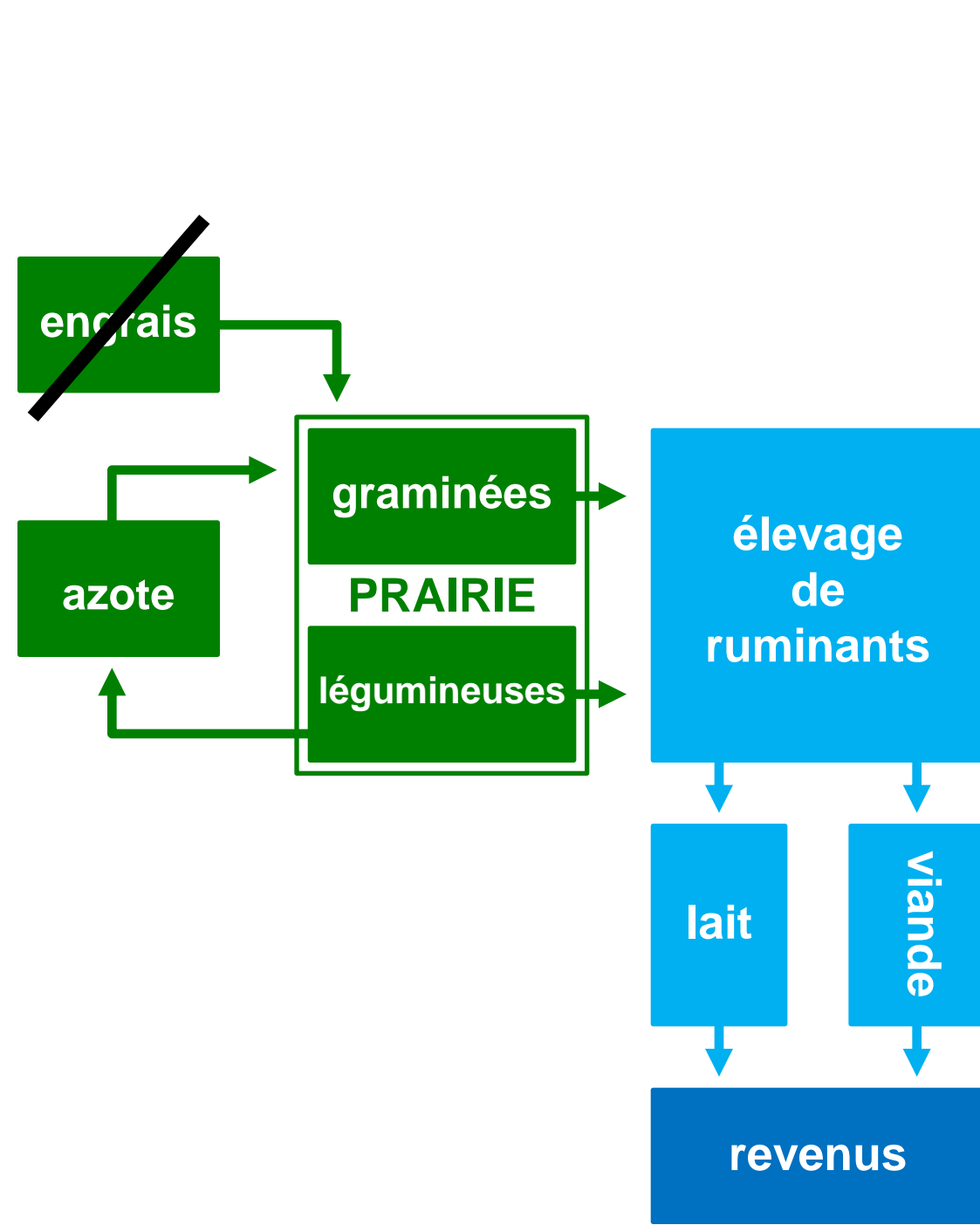
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

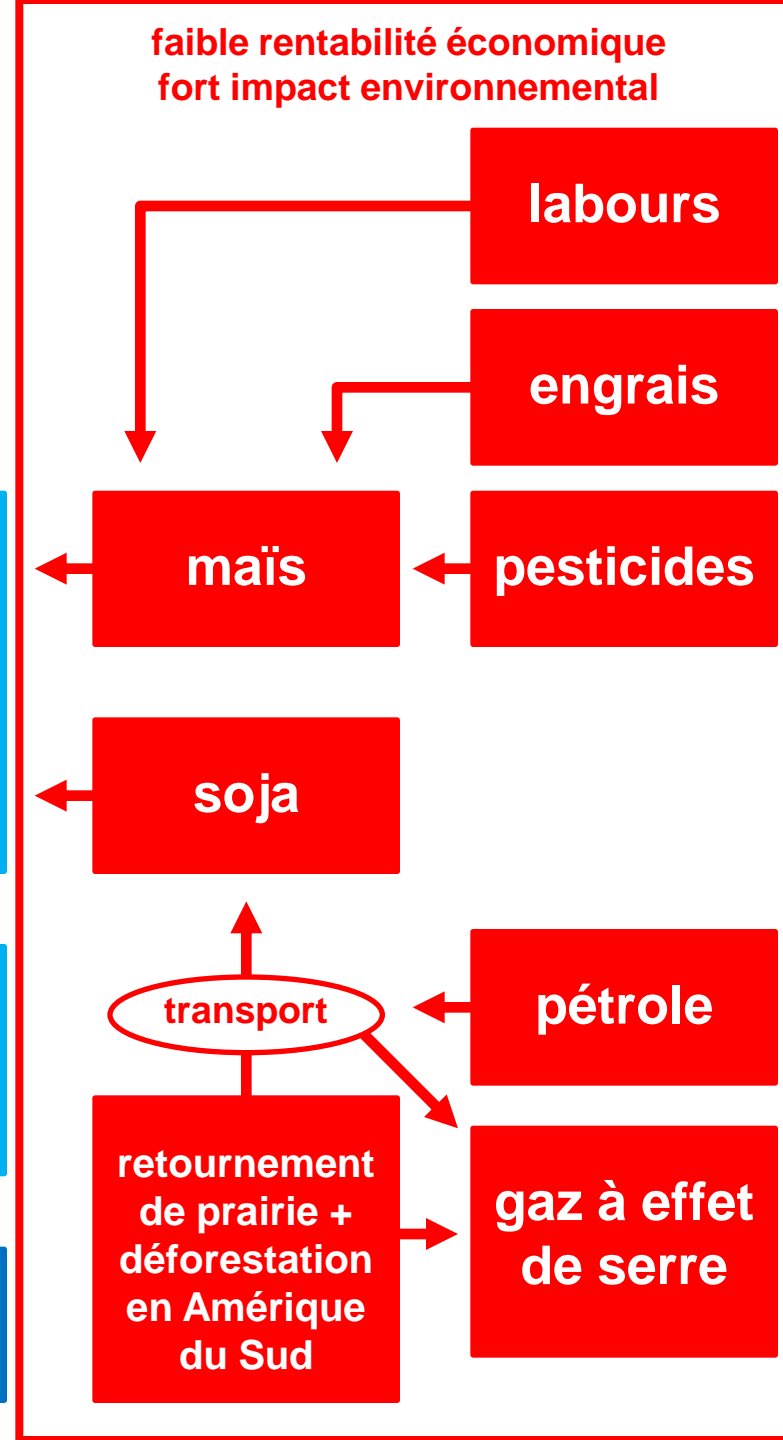
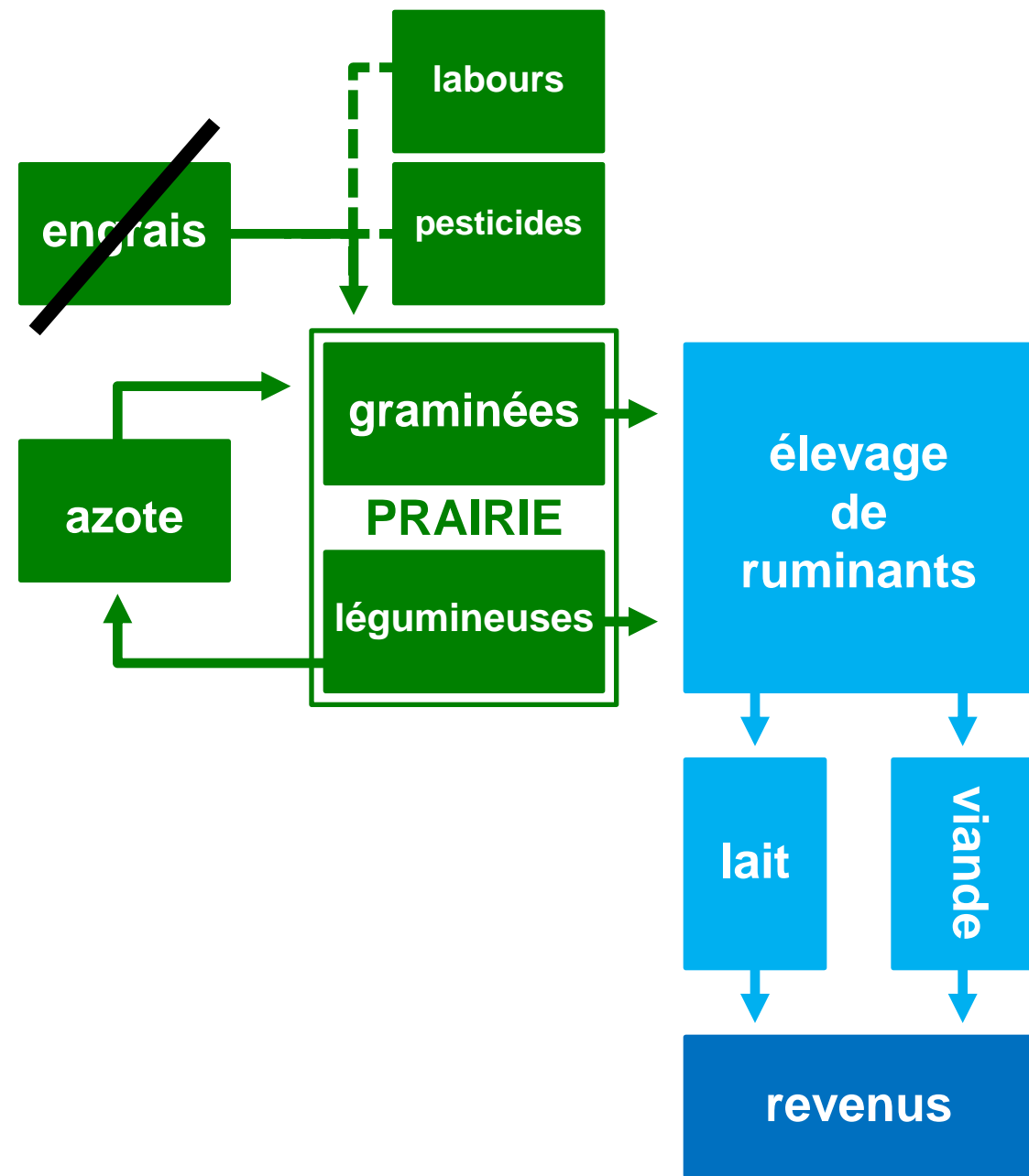
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

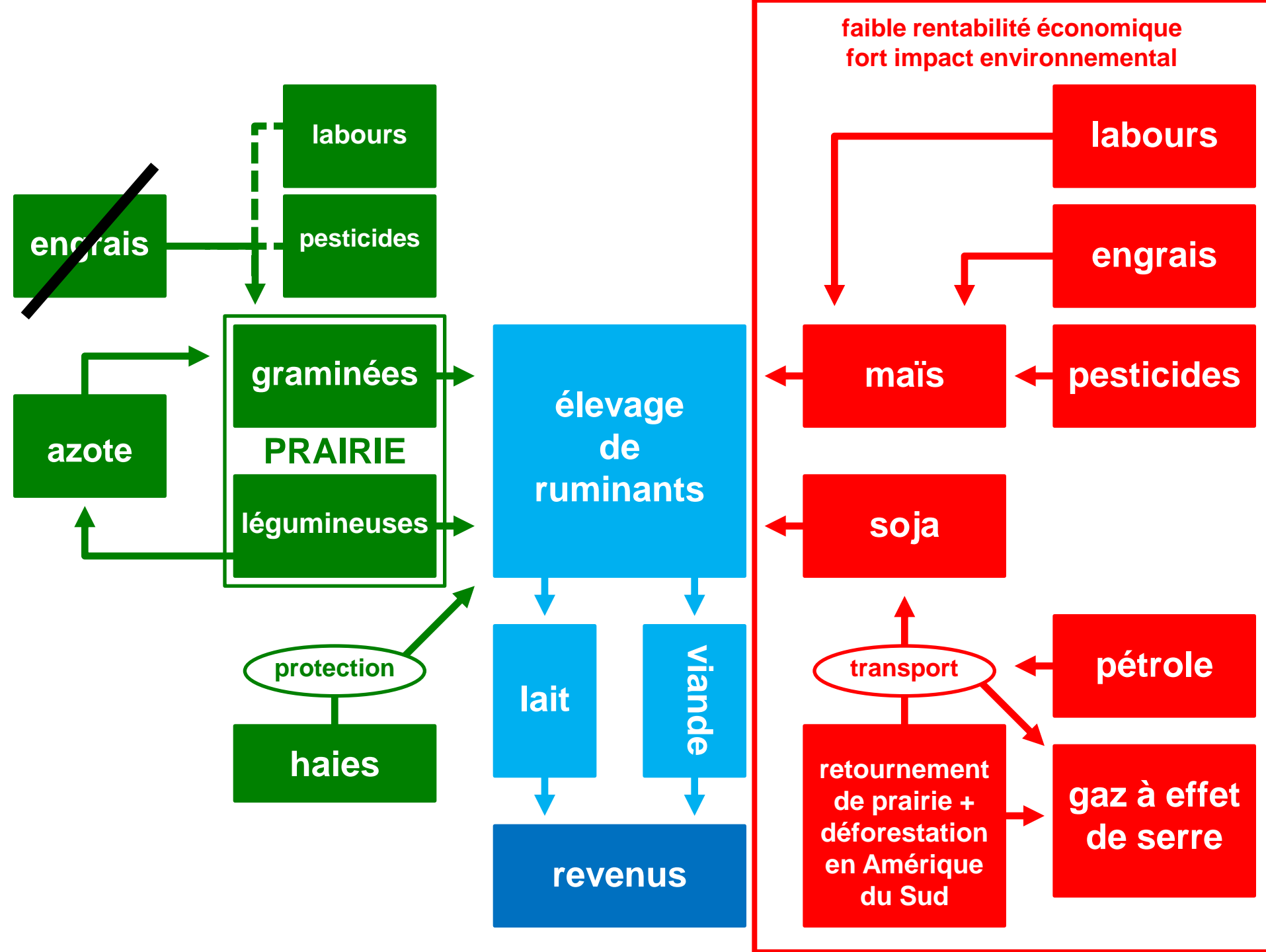
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

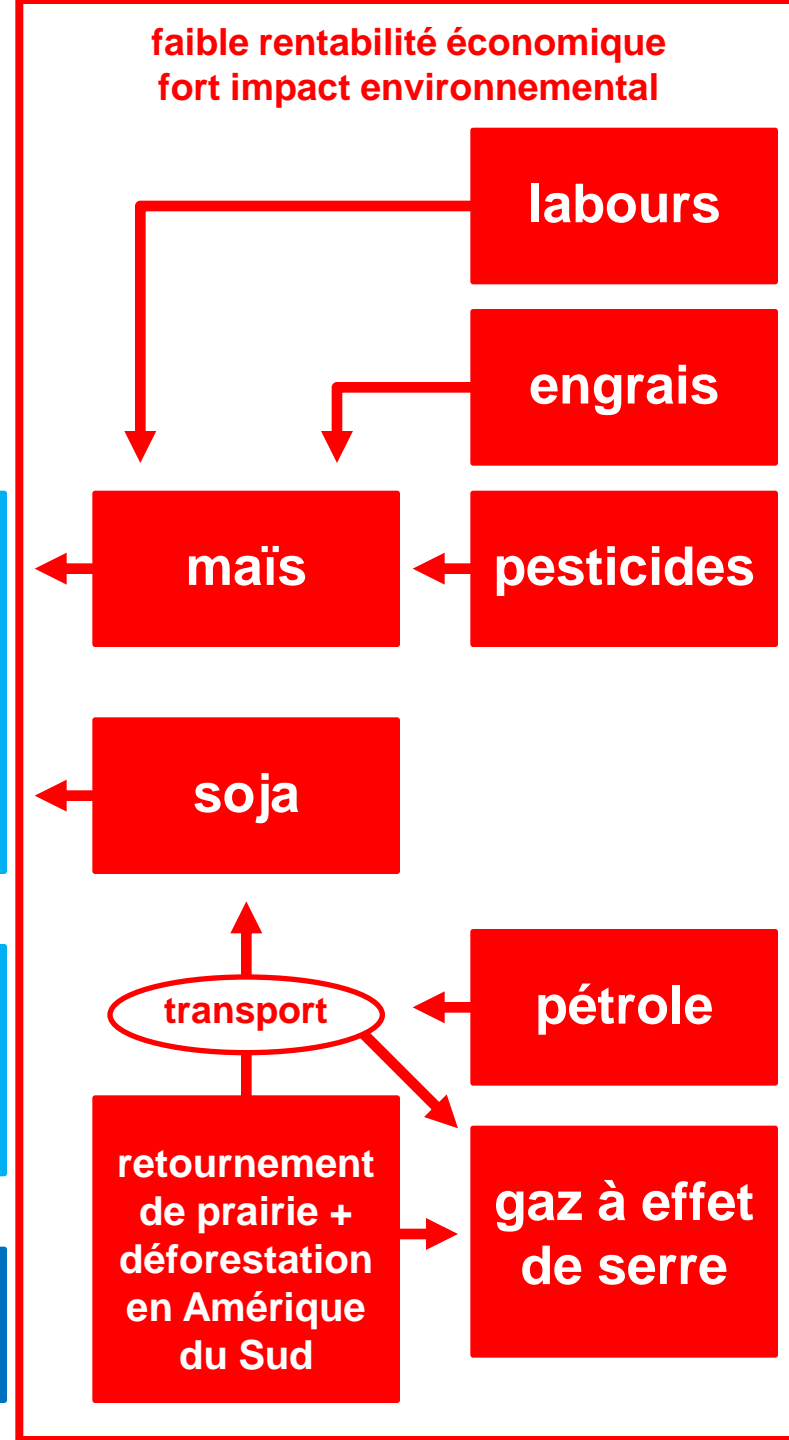
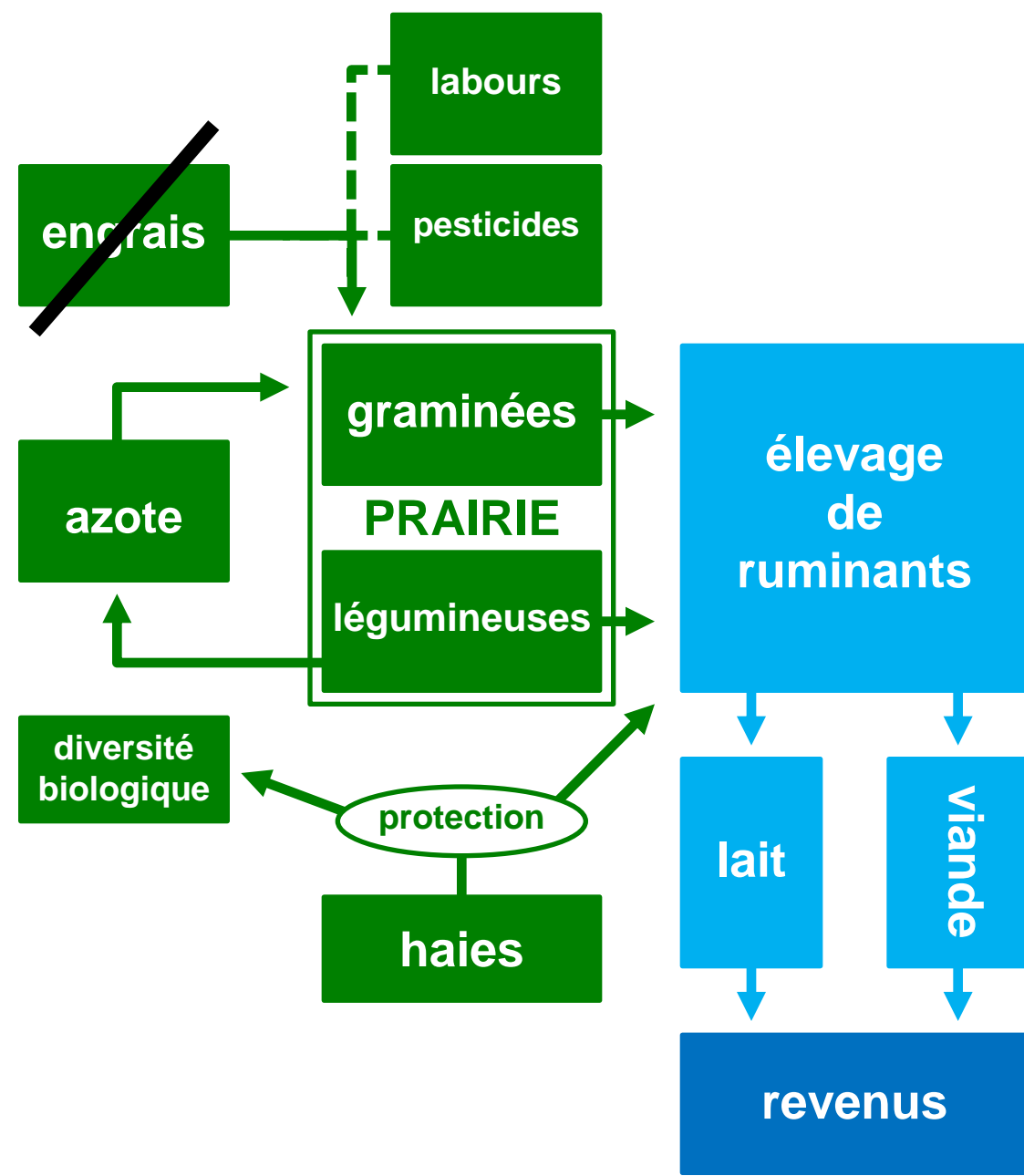
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les [élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande](#), les meilleurs [résultats économiques](#) s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'[autonomie fourragère](#) en semant des [mélanges appropriés de graminées et de légumineuses](#) [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La [prairie](#) n'a dès lors [pas besoin d'engrais azotés](#), puisque les [légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir](#), ce qui [profite aussi aux graminées](#) qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de [limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques](#) en réduisant la production de [maïs destiné à l'ensilage](#) (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies [l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers](#). Comme il [est très pauvre en protéines](#), l'éleveur doit acheter de grandes quantités de [tourteaux de soja](#) pour compléter. Cette solution lui permet de [produire beaucoup de lait par vache, mais avec \[un faible profit\] par litre](#). La baisse sensible du [prix du lait payé au producteur](#) – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé [l'extrême fragilité de ce système](#) fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la [culture du soja en Amérique du Sud](#) pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la [déforestation](#) et [au retournement des prairies](#) dans cette région du monde, ce qui accélère le [changement climatique](#).

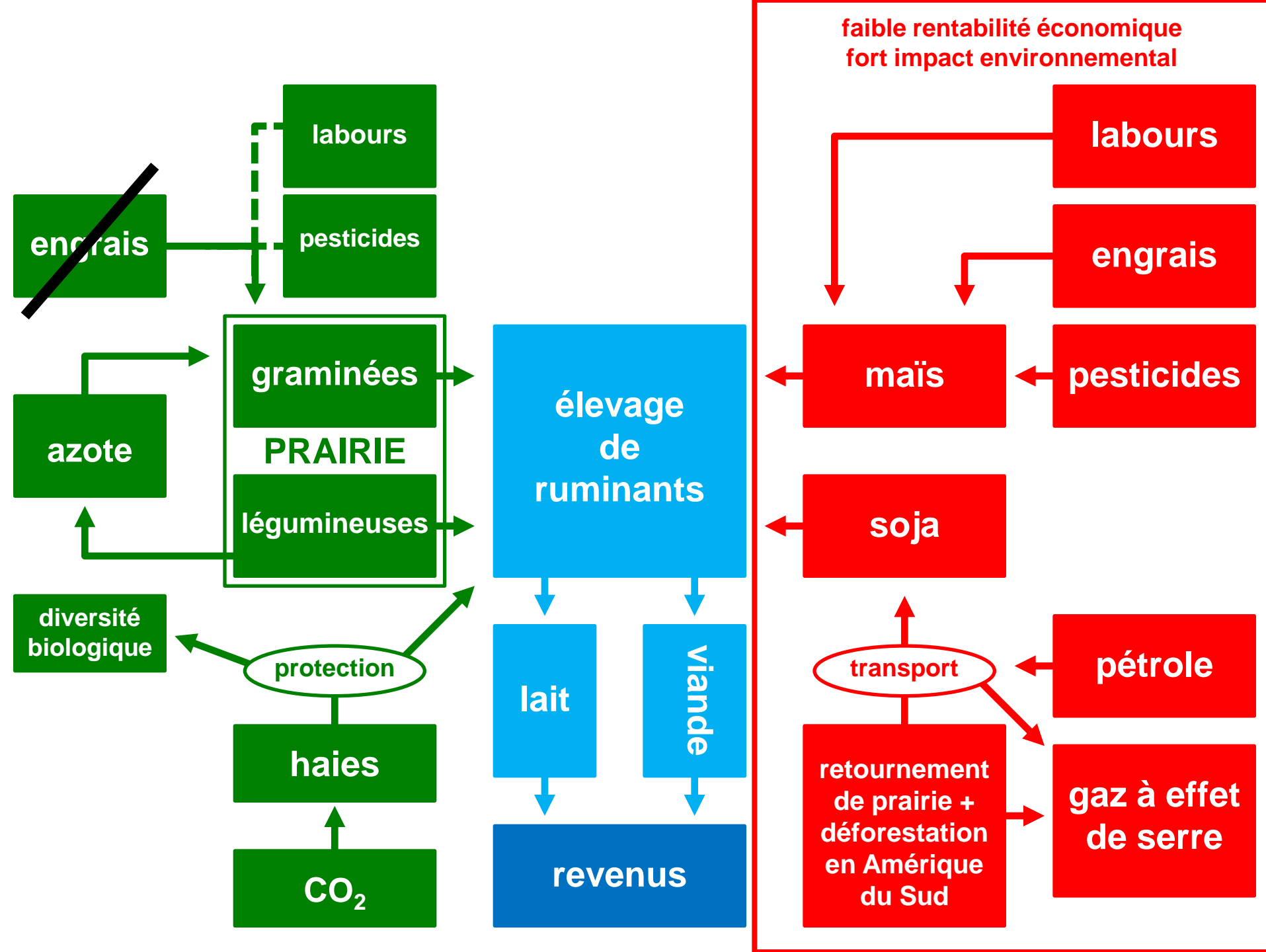
[...] Dans les zones d'élevage, les [haies](#) sont précieuses pour [protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême](#). Puits de carbone, elles sont aussi des [vecteurs de biodiversité](#) et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

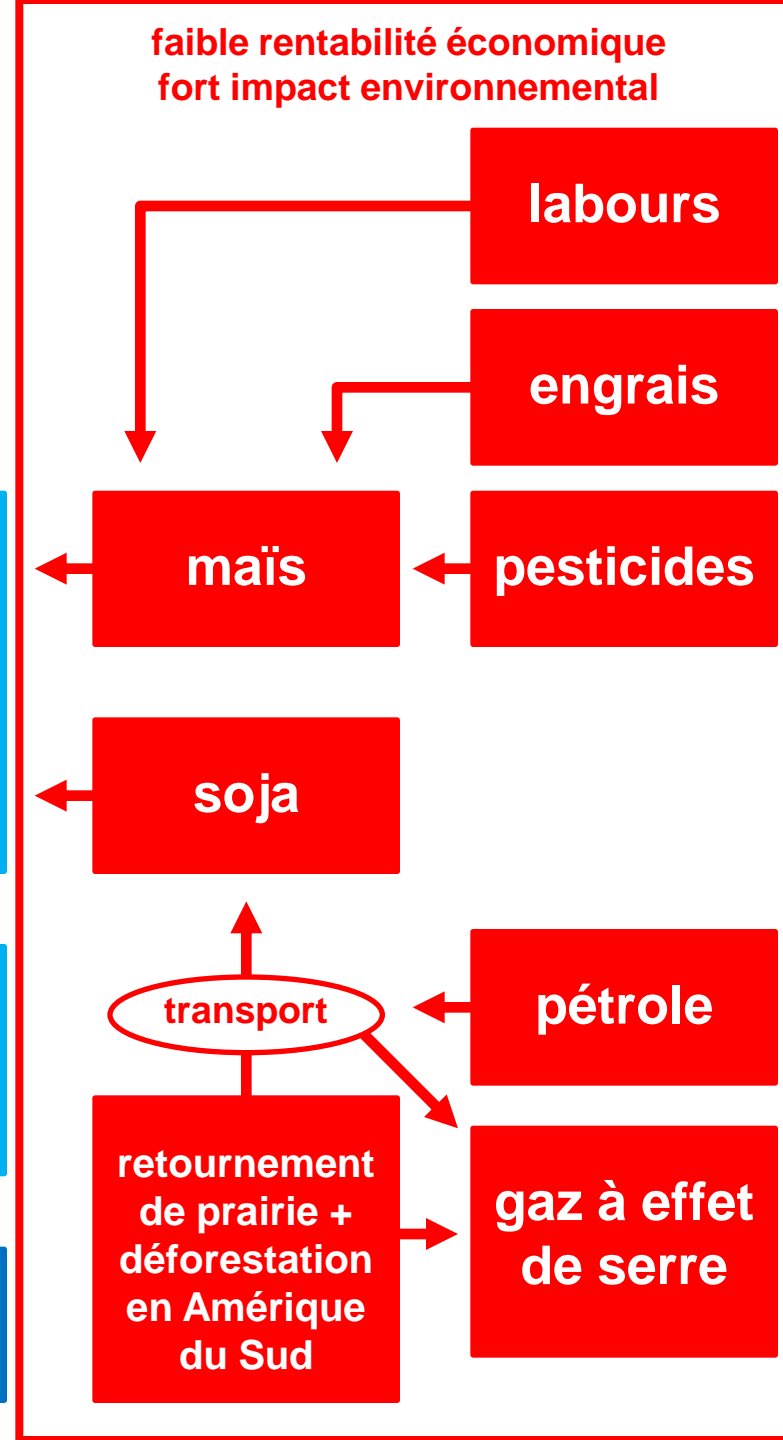
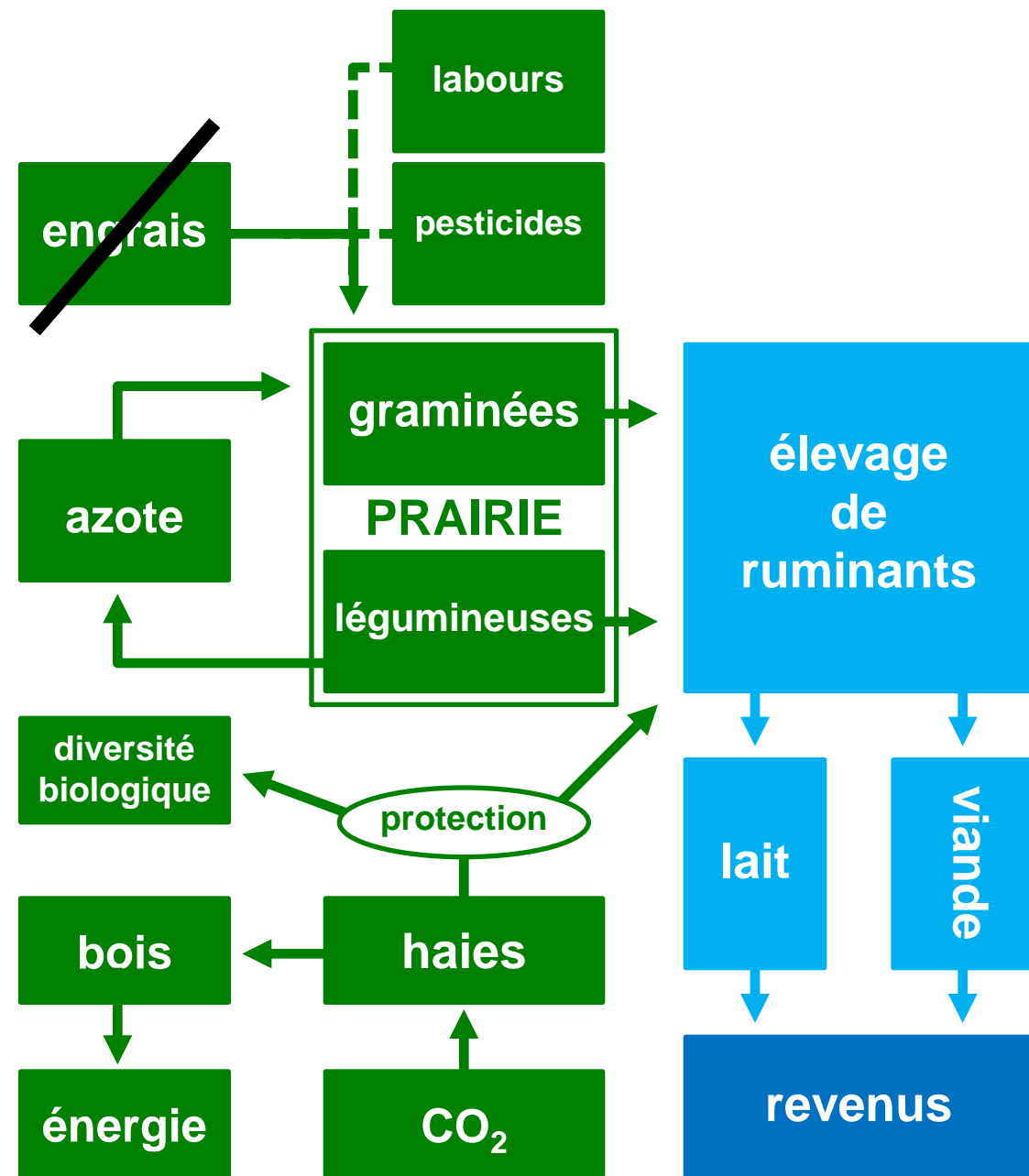
[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »



« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

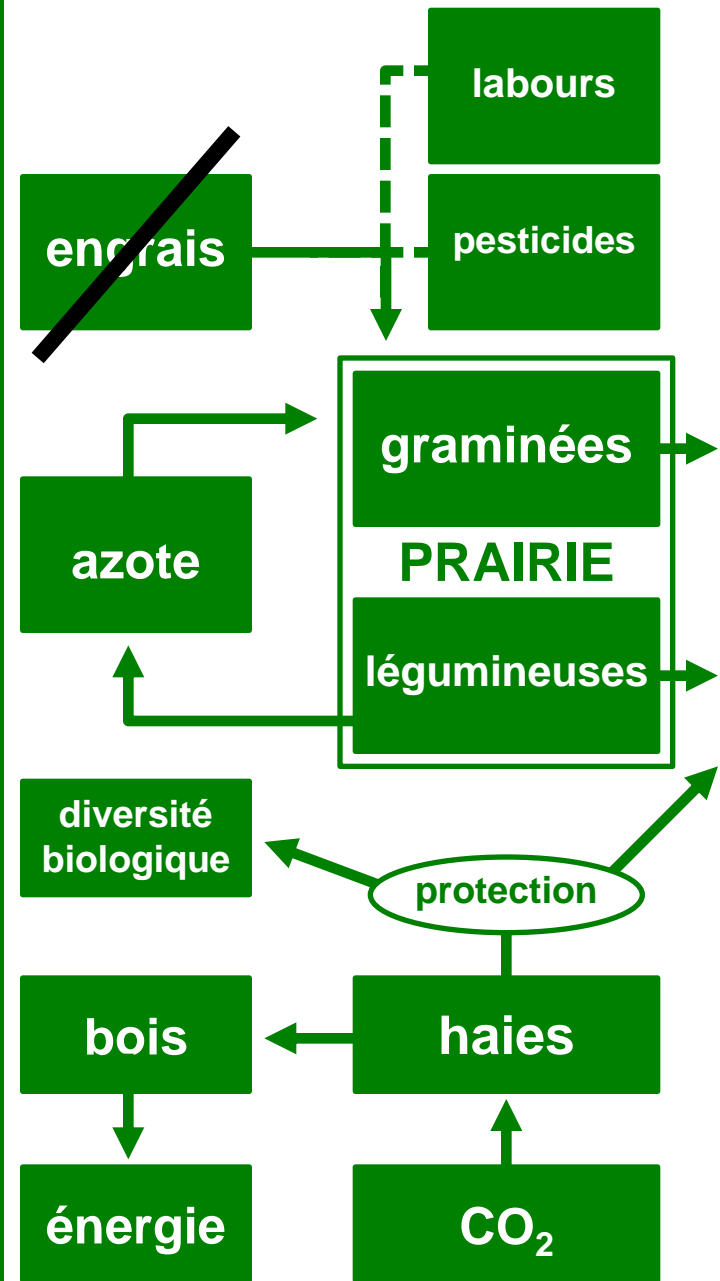


« Dans les élevages d'herbivores ruminants producteurs de lait et de viande, les meilleurs résultats économiques s'obtiennent dans les fermes qui optimisent l'autonomie fourragère en semant des mélanges appropriés de graminées et de légumineuses [comme le trèfle ou la luzerne]. [...] La prairie n'a dès lors pas besoin d'engrais azotés, puisque les légumineuses captent l'azote contenu dans l'air par leur système racinaire afin de s'en nourrir, ce qui profite aussi aux graminées qui leur sont associées. Ce système très écologique fonctionne également pour produire du grain si l'on associe au blé, à l'orge et au triticale des graines de pois protéagineux, de féverole, de soja ou de lupin, en fonction de la qualité des sols.

Agir de la sorte permet de limiter les labours, les apports d'engrais azotés et les traitements chimiques en réduisant la production de maïs destiné à l'ensilage (c'est-à-dire conservé en silos pour nourrir les animaux, principalement les bovins). Or, parce qu'il réduit la charge de travail dans les [exploitations agricoles], ce maïs broyé et fermenté est depuis plusieurs décennies l'aliment de base dans 80 % des élevages laitiers. Comme il est très pauvre en protéines, l'éleveur doit acheter de grandes quantités de tourteaux de soja pour compléter. Cette solution lui permet de produire beaucoup de lait par vache, mais avec [un faible profit] par litre. La baisse sensible du prix du lait payé au producteur – de l'ordre de 15 à 20 % en 2015 – a confirmé l'extrême fragilité de ce système fourrager. Ajoutons que l'extension des surfaces consacrées à la culture du soja en Amérique du Sud pour alimenter la demande en Asie et en Europe pousse aussi à la déforestation et au retournement des prairies dans cette région du monde, ce qui accélère le changement climatique.

[...] Dans les zones d'élevage, les haies sont précieuses pour protéger les animaux des intempéries comme de la chaleur extrême. Puits de carbone, elles sont aussi des vecteurs de biodiversité et peuvent fournir du combustible sous la forme d'un bois déchiqueté qu'il est possible de récolter dans une rotation longue, ce qui fait entrer cette gestion dans une forme d'économie circulaire. »

bonne rentabilité économique
faible impact environnemental



faible rentabilité économique
fort impact environnemental

